

JEAN SANS PEUR

C. Seignolle - Guyenne, III.

Il y avait une fois un marguillier qui avait un fils que tout le monde appelait Jean sans peur à cause de sa hardiesse.

Un jour le curé lui dit :

- Jean, il faut te marier.

Le sans-peur lui répondit :

- Je ne me marierai pas avant d'avoir eu peur.

Le prêtre trouva dommage que Jean, qui était un garçon fait pour le bien d'une femme, s'y refusa ainsi. Il alla donc voir son père et machina avec lui comment faire peur à ce trop courageux.

- Nous allons fabriquer un mannequin de paille habillé de vieux vêtements que nous mettrons au-dessus de la porte de l'église.

Le lendemain, le marguillier dit à son fils qu'il était malade et ne pouvait sonner les cloches.

Jean sans peur alla à l'église pour tirer la corde à la place de son père et, bien sûr, en ouvrant la porte, le mannequin lui tomba sur le crâne.

- Qu'est-ce que c'est que ce diable qui se promène où il ne faut pas?

Et, le prenant par un bras, il l'envoya si fort dans l'église qu'il cassa une rangée de chaises.

Le curé manigança alors de rassembler les statues de saints.

Il en pendit deux à la corde de la cloche et, comme si des brigands se cachaient là, il appuya les autres contre la porte pour la retenir d'être ouverte.

Le lendemain, son père faisant toujours le malade, Jean vint pour sonner à sa place. La porte lui résistant, il l'enfonça, brisant les os de pierre des pauvres saints. Puis, voyant les deux autres pendus à la corde, il leur cria:

- Sonnez, mais sonnez donc puisque vous tenez le ressort. Voyant qu'ils n'obéissaient pas, il en attrapa un par le pied, l'autre par le bras et les jeta le plus loin possible.

Le malheur voulut que l'un d'eux tomba sur le dos du curé et l'écrabouilla.

Devenu meurtrier, Jean sans peur décida de partir du pays et de faire un tour du monde. Pour cela il lui fallait une canne. Il alla trouver le meilleur forgeron de la contrée et lui demanda de forger une canne de sept quintaux.

Lorsqu'il l'eut il se sentit bien défendu et partit à l'aventure.

Il arriva dans un comté où toute la population était en deuil.

Il en demanda la raison et apprit que la fille du comte allait être dévorée par le diable la nuit qui suivait. Il la tenait prisonnière dans un vieux château en ruines dont tout le monde avait peur, même en temps où il ne venait pas au pays.

Mais on ne voulait pas lui dire où se trouvait ce château maudit. - Inutile que vous l'appreniez, votre courage ne servirait à rien, vous seriez dévoré comme notre jeune comtesse.

Jean sans peur était un devineur: il sut bientôt le chemin du château. Arrivé là, il frappa à la porte.

- Qui est là?, lui répondit une voix triste.

- Ouvrez-moi, je viens pour vous défendre.

- Non, retournez d'où vous venez, il y aura bien assez de moi pour être dévorée.

- Ouvrez-moi quand même.

- Non, mais si vous voulez mourir c'est encore le plus sûr moyen.

La jeune comtesse lui ouvrit la porte.

Elle était toute jeune et si belle que Jean sans peur se sentit toutes les forces du monde pour la défendre.

Il apprit que le diable devait venir à minuit. Rien, ni personne ne pouvait l'empêcher de dévorer les jeunes filles qu'on lui offrait pour la paix du comté.

A minuit, ils entendirent un grattement dans l'immense cheminée de la grande salle, des suies et des briques tombèrent : le diable arrivait.

Il se dressa soudain devant eux, mais eut un haut-le-corps de surprise en voyant Jean sans peur.

- Qu'est-ce que tu viens faire ici, débris d'homme ?

- Je suis venu te tenir compagnie et, puisque tu ne dois pas avoir souvent l'occasion, tu vas jouer aux cartes avec moi, que je te gagne.

Le diable comprit qu'il fallait se débarrasser de celui-là coûte que coûte. La partie s'engagea. Au bout d'un moment le diable laissa tomber une carte :

- Jean, ramasse ma carte que je viens de tomber.

- Ramasse-la toi-même.

- Je te commande de ramasser ma carte.

- Par la barbe de Saint Pierre, ramasse-la toi-même ou je t'assomme.

Dominé, le diable se baissa et Jean lui posa durement sa canne de fer sur le cou.

- Si tu veux vivre encore, il faut que tu renonces à dévorer cette jeune fille et ne revienne jamais dans ce château.

Le diable n'est pas aussi courageux qu'on le raconte. Il s'en alla en ébranlant le château et c'est tout juste si les murs tinrent debout.

Jean sans peur raccompagna la jeune comtesse jusqu'au château où il fut question de les marier. Mais Jean dut avouer sa promesse de ne pas faire mariage avant d'avoir eu peur.

Et il repartit.

Il arriva un soir dans le duché de Lorraine où pareille tristesse avait mis le pays en deuil. Là aussi on allait perdre dans la nuit la fille du duc que le diable désirait.

Elle attendait dans un château, abandonné et si lugubre qu'aucune fortune n'aurait décidé quiconque à s'y rendre.

Mais Jean sut le trouver sans peine et frappa à sa porte.

- Qui est là?

- Ouvrez-moi, je viens pour vous défendre.

- Non, retournez d'où vous venez, il y aura bien assez de moi pour être dévorée.

- Ouvrez-moi quand même.

- Bon, si vous voulez mourir il n'y a pas de plus court chemin.

La jeune duchesse lui ouvrit la porte.

Elle était encore plus jeune et plus belle que la jeune comtesse d'avant, si bien que Jean sans peur se sentit toutes les forces du ciel pour la sauver.

Et ils commencèrent ensemble la sinistre veillée d'attente du diable.

A minuit, ça gratta dans la cheminée ; les suies et les briques tombèrent et le diable se dressa devant eux. C'était le même que chez le comte pour la bonne raison qu'il n'en existe qu'un et qu'il se trouve partout à la fois.

En voyant Jean sans peur, il eut un haut-le-corps :

- Qu'est-ce que tu viens faire ici, portion d'homme... Tu es donc là-bas et ailleurs!

- Et toi donc, tu es partout et encore là! Mais, cette nuit, je te donne ta chance. Puisque tu es ici nous allons faire de la couture à qui va le plus vite avec l'aiguille.

Le diable comprit que cette fois il fallait se débarrasser de celui-là à tout jamais. Ils se mirent au travail. Au bout d'un moment, le diable laissa tomber son dé :

- Jean, ramasse mon dé que je viens de tomber.

- Ramasse-le toi-même.

- Je te commande de ramasser mon dé.

- Par les braises de Saint-Jean, ramasse-le toi-même ou je te fracasse.

Le diable se baissa et, à ce coup-ci encore, Jean lui fit peser sa canne sur le col en le menaçant de lui ouvrir le crâne comme une noix. Il partit, vexé à faire tomber tout un côté du château maudit.

Jean sans peur raccompagna la jeune duchesse au château de son père où il fut question de les marier... mais vous savez déjà sa réponse.

Alors, le duc, qui était rusé, invita Jean à un dîner d'adieu et ordonna à ses domestiques d'attraper une centaine d'alouettes qu'il fit enfermer vivantes dans un énorme gâteau monté. Au dessert, on laissa à l'invité d'honneur le soin de le

découper pour chacun. Au premier coup de couteau, le gâteau se fendit et le vol des alouettes souffla la peur à Jean qui s'évanouit de frayeur.

Tout le monde se mit à chanter et à danser, et la jeune duchesse ne fut pas la dernière à montrer sa joie. Le dîner d'adieu se confondit en repas de noces. J'étais là, je l'ai vu et, une fois pompettes, nous sommes montés sur la queue d'une souris qui a fait cui-cui et tout fut fini.

Raconté par le jeune Rastier, école de Lanouailles (Dordogne).